



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in McMAHON (Fiona), SANGIRARDI (Giuseppe), DENKER-BERCOFF (Brigitte), IGLESIAS (Cécile) (dir.), *Penser le genre en poésie contemporaine*, p. 335-338

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08986-5.p.0335](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08986-5.p.0335)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Giuseppe SANGIRARDI, « Introduction. Les vies du genre et la poésie contemporaine »

Transgression et permanence du cadre générique sont ici réaffirmées, comme ce qui caractérise le geste créateur depuis le Romantisme, expressément dans le roman et la poésie. Le volume exemplifie la complexité et l'hybridité qui dominent la vie moderne des genres en poésie. Il montre la carte poétique comme un entre-lacs et une multiplication de postures, qui font co-exister horizontalement formes et courants, plus qu'elles ne se réfèrent, verticalement, à une tradition des genres.

Brigitte DENKER-BERCOFF, « Avant-propos de la première partie »

Les relations de la poésie à la notion de genre sont présentées ici en un survol diachronique de leurs moments déterminants, avant que soient résumés les enjeux des articles de Jean-Michel Maulpoix et Luigi Simonetti.

Jean-Michel MAULPOIX, « La poésie a mauvais genre »

Dans cet essai sont comparés à trois siècles de distance, les statuts de la poésie : tandis qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, elle représente à la fois le meilleur et la totalité des Belles Lettres, la voici, depuis Charles Baudelaire jusqu'à Francis Ponge et Emmanuel Hocquard, critique et en quête d'elle-même. Ce sont là les deux faces d'une même exigence, qui la place au-delà ou en avant des genres, dans l'expérience de la langue et de l'humain.

Gianluigi SIMONETTI, « Mythe des origines, névrose de la fin. Le lyrisme italien aujourd'hui »

Ce texte est une analyse des phénomènes formels de la poésie italienne des trente dernières années en rapport avec un questionnement du genre. Des

considérations sur la poésie lyrique de l'après-guerre précèdent un examen du début des années 1970 et des hypothèses sur les réactions psychologiques des auteurs les plus marquants à la crise d'identité de la poésie. Sont enfin passés en revue les moyens par lesquels les poètes d'aujourd'hui tentent de renforcer les frontières de l'expression versifiée.

Brigitte DENKER-BERCOFF, « Avant-propos de la deuxième partie »

Les rapports entre forme et genre sont examinés de façon conceptuelle. La notion de prototype est une proposition pour dépasser la dialectique entre originalité et reconnaissance due à un classement générique. Fixité formelle et plasticité de signification semblent aller de pair dans les études de cas de Cécile Chamayou-Kühn et Giuseppe Sangirardi.

Cécile CHAMAYOU-KÜHN, « Le lyrisme amoureux selon Evelyn Schlag. Entre prose et poésie »

L'analyse de l'œuvre de l'auteure autrichienne Evelyn Schlag permet d'envisager dans quelle mesure sont réactualisées certaines formes poétiques codifiées tout en procédant à un bouleversement des limites génériques. Deux axes sont développés : le phénomène qualifié de « décondensation » de la poésie ; les processus de mise en récit de la poésie lyrique.

Giuseppe SANGIRARDI, « *Satura* (1971) de Montale. Mort de la poésie et renaissance des genres ? »

*Satura* (1971) coupe en deux l'œuvre d'Eugenio Montale, poète majeur du xx<sup>e</sup> siècle italien. Ce texte inaugure, quinze ans après la fin de la saison montalienne la plus prestigieuse, une nouvelle carrière poétique qui fascine par la radicale capacité de renouvellement que montre le poète. Parmi les nouveautés du vieux Montale, on n'a pas assez remarqué la forte exposition de la « genericité », introduit par *Satura* et repris dans les recueils suivants.

Nathalie GALLAND, « Avant-propos de la troisième partie »

Sont rappelés dans cette introduction quelques-uns des enjeux poétiques des formes brèves et longues placées en vis-à-vis. Si, avec l'avènement de la

modernité, la fulgurance du bref s'oppose à la lente irradiation du long, les réinventions formelles bousculent pourtant la fixité des genres et montrent ainsi le dépassement des frontières génériques admises de tout temps pour dire la perpétuelle énergie créatrice à l'œuvre dans la poésie contemporaine de langue espagnole.

Bénédicte MATHIOS, « Qu'est-ce qu'écrire un sonnet en Espagne aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ? »

Le sonnet est loin d'être la structure exigeante que les poètes tantôt mettent à son crédit tantôt déplorent. Son histoire originelle le prouve. Au XX<sup>e</sup> siècle, en Espagne, le sonnet « ressent et reçoit » les avant-gardes tout en étant parfois exclu, puis, au cours des années 1930-1940, devient le creuset d'une réflexion politique et poétique. Aujourd'hui, il se retrouve libéré de sa dimension idéologique et prêt à recevoir de nouvelles propositions esthétiques.

Nathalie GALLAND, « Interrogeant le poème long. *Ese espacio, ese jardín* de Coral Bracho, l'extension lyrique »

L'écriture poétique de Coral Bracho (Mexique, 1951) se déploie de manière exemplaire dans le très long poème qui fait aussi recueil : *Ese espacio, ese jardín* (2003). Là, l'extension du poème devient endroit d'une intense exploration poétique, qui procède par creusements, résonances, prolifération d'intervalles, touches et ramures enchevêtrées. Véritable lieu de l'entre, où se sustentent la mort, l'enfance, le souvenir, le poème construit l'espace générateur de ce qui n'est pas.

Fiona McMAHON, « Avant-propos de la quatrième partie »

Les potentialités génériques de la poésie sont examinées ici selon une perspective transnationale et diachronique pour mettre en dialogue la modernité poétique, la réflexivité critique qui la caractérise et ses avatars contemporains. Des influences croisées de la poésie française contemporaine et américaine et les mécanismes de transferts opérés chez le poète-traducteur Oscar Pastior donnent à voir le décloisonnement générique comme objet de quête poétique fondée sur la relation.

Abigail LANG, « Passages. Quelques effets génériques de la conversation franco-américaine en poésie depuis 1970 »

Pour la période postmoderne se dégagent deux flux majeurs caractérisant les rapports entre poésie française et américaine. Ce que les États-Unis importent de France dans les années 1970, c'est le poststructuralisme, ou French Theory, et certains poètes français des années 1970 vont chercher dans la poésie américaine des formes d'oralité qui contribueront à changer le ton de la poésie française, à la sortir du haut lyrisme à résonance métaphysique.

Mircea ARDELEANU, « Forme et traduction chez Oskar Pastior »

La traduction pratiquée par Oskar Pastior relance le débat sur les horizons de la traduction poétique. Sa praxis mène à distinguer quatre types de travail formel qui sont autant de « lignes de fuite » de la traduction : « approche classique » ; « co-productive » ; « une traduction défi » ; « traduction de surface ». Les textes pris en considération alimentent une interrogation sur les enjeux créatifs et sur le fonctionnement du binôme contrainte *vs* liberté dans le processus de traduction.